

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 15 déc. 2020

Les déceptions sont souvent à la hauteur des espérances : ainsi de nombre de propos tenus dans la Bible, tant Ancien que Nouveau Testament, au sujet de Jérusalem et de ce qu'elle représente : la ville du Temple, celle du culte, du roi, etc.

Malheur à la rebelle, l'impure, Jérusalem, la ville tyrannique ! Elle n'a pas écouté l'appel, elle n'a pas accepté la leçon, elle n'a pas fait confiance au Seigneur, de son Dieu elle ne s'est pas approchée. Sophonie 3, 1-2.

Le péché semble si grand, surtout l'incapacité à le voir, et donc à s'en détourner, que Jérusalem est incapable de changer, de se convertir, Dieu va dès lors se détourner d'elle pour susciter le renouveau de la part d'autres peuples.

Ma décision rassemblera les nations, réunira les royaumes, pour verser sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. Oui, le feu de ma jalousie dévorera toute la terre. Alors, je rendrai pures les lèvres des peuples pour que tous invoquent le nom du Seigneur et, d'un même geste, le servent. So 3, 8-9.

Les paroles du Seigneur dans l'Évangile confirment ce choix de Dieu : puisqu'un des fils n'obéit pas au Maître, celui-ci va se tourner vers le second ; Jérusalem s'est détournée des promesses, ce sont les nations qui sont désormais appelées au salut.

Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. Mt 21, 32.

Sans doute peut-on conclure que lorsqu'un renouveau est à vivre, celui-ci ne peut surgir chez ceux qui ont à le vivre ; il faut qu'une intervention extérieure le motive. Chaque groupe, chaque peuple, est souvent trop sûr de lui pour percevoir en quoi il a à se convertir ; ou bien, le sachant, il craint de devoir quitter ses assurances pour accepter une moindre maîtrise de lui-même.

L'histoire biblique montre que les renouveaux pour Israël furent vécus par l'intervention d'un juge, d'un prophète, ou bien grâce au passage par l'épreuve, ainsi de la captivité en Égypte puis de l'exil à Babylone.

L'épreuve du dépouillement, de la pauvreté ; la perte des sécurités, des fausses assurances contraint à se rapprocher de Dieu et à entendre, enfin, ses appels.

Certes, on ne peut souhaiter à personne l'épreuve, cependant, tant dans l'histoire collective que dans l'histoire personnelle, elle survient immanquablement. Heureux alors ceux qui reçoivent d'elle la liberté qui leur faisait jusqu'ici défaut.

Cependant, même dans Jérusalem, même au cœur du peuple, tout n'a pas été entièrement corrompu. L'appel aux nations païennes, la reconnaissance de leur capacité à prendre les chemins de la justice peut voir s'éveiller le « petit reste » du peuple élu, ou bien de l'Église, qui aura su demeurer fidèle, disponible à la conversion, et non dans l'orgueilleuse illusion de sa propre justice.

Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur. Mais ils pourront paître et se reposer, nul ne viendra les effrayer. Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! So 3, 12-14.